



Photo : Blandine Soulage

Miguel ROTHSCILD

→ Les Grandes Locos

Née en 1963 à Buenos Aires, Argentine
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Rio de la Plata

Technique : Installation (tirage photographique sur tissu réfléchissant, fils de nylon, billes de plomb)
Date de création : Création BAC 2026

DESCRIPTION

Plus de 4200 de fils de nylon traversent la surface brunâtre d'une photographie imprimée sur un tissu réfléchissant. Ils soulèvent l'image en une succession de vagues avant de disparaître sous sa surface, chacun se terminant par un lest en plomb.

ENJEUX ET DÉMARCHE DE L'ARTISTE

Miguel ROTHSCILD (né en 1963 à Buenos Aires en Argentine) développe une pratique qui traverse la photographie, la vidéo, l'installation et le collage, mobilisant des iconographies issues de l'histoire de l'art occidental.

Son travail s'articule autour d'interventions répétitives et minutieuses sur des images produites ou appropriées : brûlures, perforations, découpes ou incrustations – autrement dit, il modèle l'image pour faire émerger l'œuvre.

Les références au sublime ou au sacré sont souvent traversées par l'humour, tandis que des matériaux ordinaires mettent à l'épreuve les liens entre image, matière et symbolique.

Dans sa production, des phénomènes immatériels (la lumière, la couleur ou la fumée, par exemple) sont enregistrés par l'appareil photo de l'artiste ou reproduits à partir d'autres sources pour acquérir volume et matérialité et, dès lors, interagir avec l'espace et susciter des sensations tactiles.

CONTEXTE

Le Río de la Plata est l'estuaire situé entre l'Argentine et l'Uruguay, signifie « rivière d'argent ».

C'est un lieu chargé d'histoire :

- Le mot « Argentine » provient du latin *argentum*, qui signifie argent (*plata* et *prata* en espagnol). Cette dénomination est liée à la croyance répandue parmi les premiers explorateurs européens que la région abritait d'importantes richesses en argent.

Son origine pourrait se trouver dans les cadeaux en argent faits par les peuples amérindiens aux explorateurs européens, notamment Sébastien Cabotou et Juan Díaz de Solís — un métal qui, par d'anciennes routes d'échange, provenait des hautes terres des Andes (très loin de là). Cette découverte concrète, tangible, fit naître une promesse : celle qu'en remontant le fleuve se trouvait une source inépuisable de richesses. Le fleuve fut nommé en référence à cette promesse. Mais l'argent ne s'est jamais trouvé en Argentine.

- Des siècles plus tard, des personnes furent précipitées dans ces eaux depuis des avions. C'est ce qu'on appelle "les vols de la mort", exécution sommaire consistant à jeter la victime depuis le ciel. D'abord pratiquée par l'armée française durant l'Insurrection malgache de 1947 puis durant les guerres d'indépendance de ses anciennes colonies (Indochine, Algérie), cette forme de meurtre réapparaît dans divers autres conflits, notamment la guerre sale (répression d'États en Amérique Latine), sous la dictature militaire en Argentine (1976-1983) : lors de ces *vols de la mort* (*vuelos de la muerte*), des milliers de *desaparecidos* (nom donné aux victimes de la dictature) furent alors jetés dans l'eau, vivants et drogués, depuis des avions militaires.
- Aujourd'hui, l'estuaire est marqué par la pollution urbaine et industrielle — l'un des fleuves les plus troubles du monde.

Miguel ROTHCHILD considère ce fleuve comme une archive à la fois politique et matérielle.

La couleur du fleuve provient en grande partie des sédiments qu'il charrie en suspension. Son éclat argenté, qui le rend très beau, entre en contradiction avec la beauté de la souillure (pollution) et de la violence. Une coexistence que l'artiste présente non comme une exception, mais comme une condition du monde.

Pour l'artiste, le nom est né d'un désir, d'une croyance fausse concernant ce lieu. L'eau n'est pas argentée, malgré les reflets ; elle est opaque, brune, chargée de sédiments. Sous la surface d'un nom qui promet l'éclat, il y a de la boue. Ce qui est nommé et ce qui est visible n'ont jamais coïncidé : l'Argentine s'appelle la terre d'argent, en référence à un argent qui ne lui a jamais appartenu.

Cette œuvre part de ce décalage entre le mythe et la matière pour penser un fleuve qui a été, depuis son origine, un lieu de projection : un écran où se superposent la cupidité et l'extermination, le sacré et le spectral, ce qui ensorcelle et ce qui terrifie.

Le mythe fondateur des explorateurs et la blessure des violences pendant la conquête et la dictature ont toujours occupé le même lieu — deux faces d'une même pièce d'argent (passer derrière l'œuvre rend visibles deux faces). Le Río de la Plata fut, dès le commencement, aussi le fleuve des morts. Là tombent, sans distinction de siècle, les corps des peuples autochtones exterminés pendant la conquête et la colonisation, ainsi que les corps jetés vivants depuis les airs pendant la dernière dictature militaire argentine.

L'installation laisse résonner deux strates superposées et jamais résolues : ce qui est suspendu et qui brille, et ce qui tombe et qui s'assombrit. Cette œuvre cherche à jeter une certaine lumière sur ces profondeurs, sur l'eau et la boue où cohabitent, indistinctement, la magie de l'insaisissable et l'horreur irréparable de la violence et de l'extermination.

RÉFÉRENCES

En Rapport avec le poème *Tardif (Elegia)*, 1963) de Jorge Luis Borges.

Dans ce texte, Borges évoque un sentiment de mélancolie face au passage du temps et à la fragilité de toute chose. Les larmes du protagoniste semblent contenir la mémoire du monde entier.

L'Aleph de Borges - point imaginaire qui contient tous les points de l'univers - fait écho à l'un des thèmes majeurs de l'œuvre de ROTHCHILD : la question du regard et de la perception. L'œuvre invite le-la spectateur-ice à adopter un point de vue instable et insaisissable. L'image y est ambiguë : et joue sur les renversements visuels et sur l'impossibilité de saisir une réalité unique.

DÉFINITIONS

Romantisme allemand : Mouvement artistique qui exacerbe les émotions au détriment de la raison, d'où une angoisse de l'homme face au monde et à sa destinée et caractérisé par un intérêt pour la contemplation, la nature et la mélancolie.

Élégie : L'élégie (en grec ancien *ἐλεγεία* / *elegeia*, signifiant « chant triste ») fut une forme de poème dans l'Antiquité, avant de devenir un genre poétique à partir de la Renaissance. De nos jours, l'élégie est considérée comme un genre au sein de la poésie lyrique, en tant que poème *ἐλεγίαι* et de forme variables caractérisé par un ton plaintif particulièrement adapté à l'évocation d'un mort ou à l'expression d'une souffrance due à un abandon ou à une absence.

MOTS CLÉS

Illusion / Perception / Archives / Mémoire / Violence / Pollution / Colonisation / Poésie / Élégie / Temps / Fragilité / Récit historique / Contre-récits / Écologie / Strates

PISTES PÉDAGOGIQUES

Quels publics ?	Œuvre adaptée ?	Comment aborder l'œuvre ?
Maternelle et primaire	×	Œuvre inadaptée
Collège	●	Œuvre adaptée. Pistes et axes : L'illusion et la perception, le passage de l'image à l'espace, la mémoire. Que voit-on ? Comment décrire cette installation ? Quels sont les différents éléments qui composent l'œuvre ? Quels matériaux l'artiste utilise-t-il ? Que produisent les fils de nylon sur la photographie ? Quelle forme donnent-ils à l'image ? - Évoquer l'histoire du Río de la Plata. - Interroger la notion d'archive : pourquoi Miguel Rothschild considère-t-il le fleuve comme une archive politique et matérielle ?
Lycée	●	Œuvre adaptée. Mêmes pistes que ci-dessus, auxquelles s'ajoutent : - Interroger la scénographie et la relation entre l'œuvre et l'espace. Définir et interroger la notion d'installation. - Comment les dimensions importantes de l'installation participent-elles à l'expérience du/de la spectateur-ice ? - Comment la lumière transforme-t-elle notre perception de l'image ? - Comment le passage de la photographie au volume transforme-t-il notre manière de regarder l'image ? - Interroger les notions d'illusion, de perception et de représentation. - Comment l'artiste fait-il coexister, dans une même œuvre, une dimension esthétique — l'éclat argenté du fleuve — et des éléments liés à la violence, à la pollution et à l'histoire politique ? - Interroger la notion de contre-récit. - Comment un nom peut-il construire un imaginaire ? Quelle différence entre ce que le nom évoque et ce que le paysage montre réellement ? - Interroger la notion de mémoire des lieux : comment un paysage peut-il devenir le support d'une mémoire historique ? - Interroger la relation entre beauté et violence : comment l'artiste fait-il coexister ces deux dimensions sans simplement illustrer les événements historiques ? - Évoquer la référence à Jorge Luis Borges et à son poème <i>Elegia</i>. Notion d'élégie et de romantisme allemand (Histoire de l'art).
Tout public	×	Œuvre inadaptée.
Accessibilité	●	Œuvre adaptée.